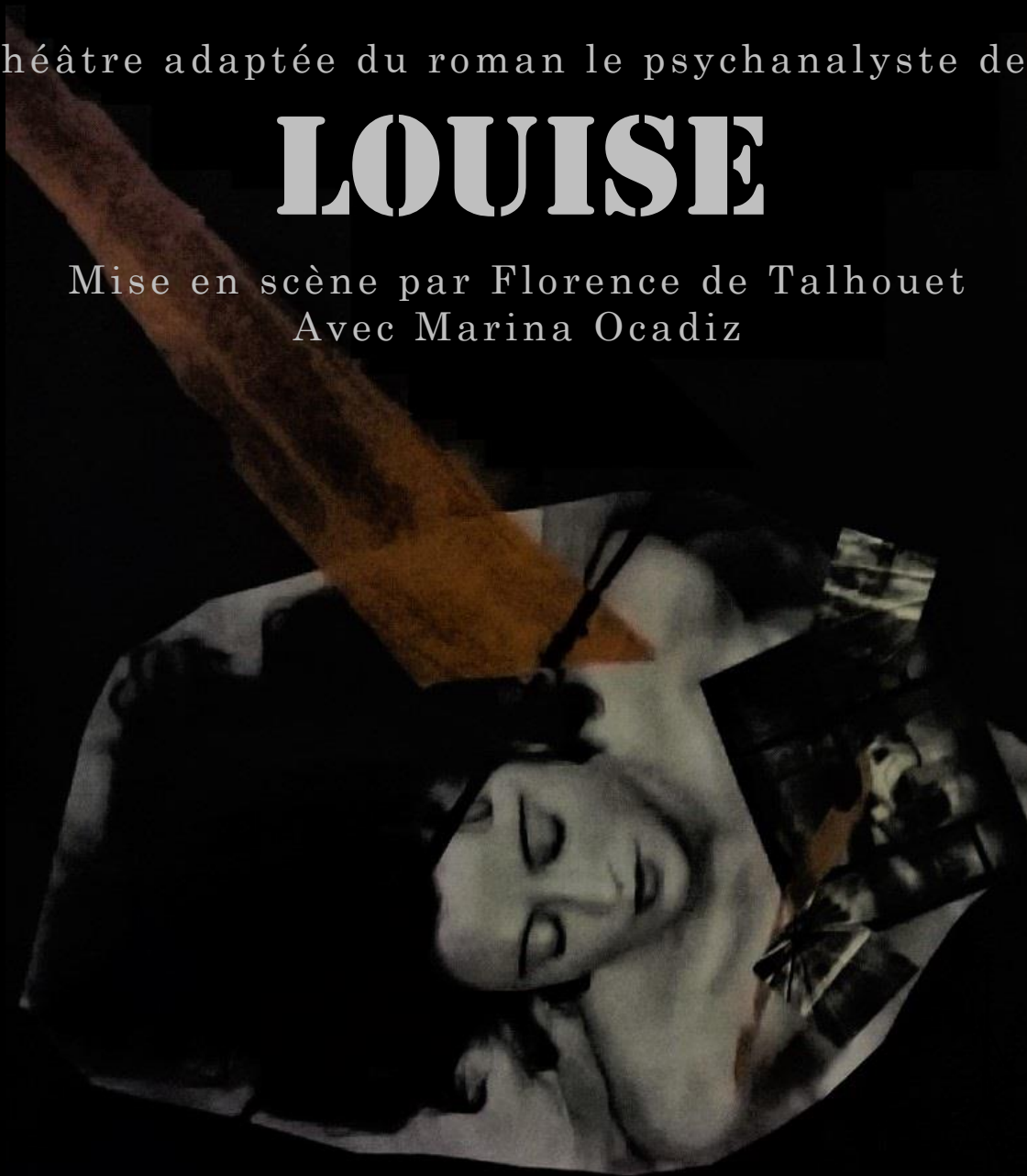


Une pièce de théâtre adaptée du roman le psychanalyste de Leslie Kaplan

LOUISE

Mise en scène par Florence de Talhouet
Avec Marina Ocadiz



PITCH

*Louise est une pièce de théâtre tirée du roman *Le Psychanalyste* de Leslie Kaplan.*

Louise nous raconte l'histoire et la perception du monde d'une jeune femme et comédienne : Louise.

Cette pièce dépeint son rapport au théâtre, à l'amour, à la famille, à la banlieue, à la cité mais aussi le lien à son propre travail d'introspection. Louise tente de répondre à de nombreuses questions, par le biais du psychanalyste, mais aussi dans ses dialogues avec Vincent, avec son metteur en scène et avec les objets qui l'entourent : les papiers, les collages, les peintures et les photographies. Plus profondément encore, Louise dialogue avec le public.

Le spectateur suit la déambulation mentale et gestuelle de Louise. Debout, assise, courant, hurlant, parlant, Louise nous raconte son histoire, ses pensées et ses rêves. Si l'histoire de Louise et si les mots de Louise peuvent paraître trop banales, trop entendues, trop vécues, toutefois, Louise s'autorise à parler, à nous parler. Louise se souvient, se remémore. Louise questionne et se questionne. Louise tente de comprendre ce qu'elle n'a pas compris et ce qu'elle croit ne pouvoir comprendre.



NOTE D'INTENTION

Louise est la première pièce de théâtre que je mets en scène. Ce projet s'est construit avec la découverte de l'écriture scénique de Leslie Kaplan il y a quelques années. En effet, il y a peut-être cinq ans, nous avons joué *Déplace le ciel* avec Marina dans le cadre de nos cours d'art dramatique au conservatoire de Saint-Germain-en-Laye. La lecture de ses romans, par la suite, m'a donné l'envie d'adapter *Le Psychanalyste*.

Ce roman dépeint de nombreux personnages dans leurs vies quotidiennes, dans leurs questionnements et dans leurs progressions. Ces personnages, presque théâtraux du fait d'une écriture très « parlée » qu'utilise Leslie Kaplan, m'ont plu. J'ai choisi, dans la multitude des portraits que propose l'auteur, un personnage, celui de Louise. L'identification évidente que j'avais à ce personnage, jeune femme et jeune comédienne, a sans doute été à l'origine de ce choix qui s'est fait assez naturellement.

Ce personnage à l'orée de sa vie se pose des questions sur ce qu'elle est et ce qu'elle veut être, sur son incapacité à changer, à bouger, à devenir, et sur sa volonté de liberté et d'ouverture. Comme elle le dit à son psychanalyste : « Quand je suis venue vous voir, vous m'avez dit que vous n'étiez pas là pour casser une vocation, ni pour l'encourager non plus, ni pour réparer le passé. Vous m'avez dit que ce qui comptait, dans ce travail qu'on pourrait faire ensemble, c'était le présent qui pouvait s'inventer. » C'est la recherche perpétuelle d'un nouveau monde et d'une nouvelle manière d'appréhender le monde qui entoure Louise et qui est bien réelle qui ressort de cette pièce. Comment faire à 25 ans, quand on a toute la vie devant soi, pour ne pas être déjà écrasé, fatigué par son passé et par ses peurs...de l'échec, de l'abandon... ?

De plus, j'avais envie de mettre en scène ce personnage qui se pose des questions sur le féminin, sur les représentations qu'elle se fait des femmes et d'elle-même, représentations qui oscillent entre la « faiblesse », la « fragilité », la « force » et la « virilité » pour reprendre ses mots. La réflexion sur ses catégories et sur la manière dont Louise finit par sortir de cette dichotomie, en s'acceptant elle-même, était au cœur de mes propres réflexions.

C'est aussi les possibilités scéniques qui se dégagent du texte qui m'intéressait. Puisque Louise est comédienne, ce personnage me permettait de travailler sur la méta-théâtralité et sur les représentations que le personnage se fait du théâtre et du jeu, véritable lieu du réel et du rêve.

Enfin, *Louise* s'inscrit dans la continuité d'un projet de court métrage réalisé avec Marina en 2017 : l'adaptation de *Déplace le ciel*. Dans ce court-métrage deux femmes se confrontent l'une à l'autre comme deux visions d'un même monde, comme deux facettes d'une même pièce. Elles tentent d'écrire une pièce de théâtre, de s'unir dans la création, seul moyen pour elles de se retrouver et d'échapper à la banalité et à la brutalité du monde qui les entoure.

Louise est de la même manière une réflexion sur la recherche de sens dans un monde qui semble ne pas en avoir. Mais *Louise* semble déjà être le deuxième seuil de cette réflexion. Seule sur scène, Louise incarne, dès lors, ces deux femmes qui se chamaillaient dans *Déplace le ciel*, et matérialise leur unicité. Le dualisme qui existait dans *Déplace le ciel* est dépassé. La réflexion de la jeune femme n'est plus qu'une.





MISE EN SCÈNE

Louise est dans un espace qui ressemble à sa chambre (de nombreux livres, vêtements trainent par terre), mais qui peut aussi faire penser à une loge de théâtre (des costumes sont pendent). En fonction des lumières plusieurs espaces se définiront. Au début de la pièce, seul un cercle de lumière éclaire le centre de la pièce. En fonction des mouvements, Louise apparaît et disparaît. Elle est dans une ambiance noire et blanche, elle accroche des photos noires et blanches sur le fil qui pend au milieu de la pièce : elle est enfermée dans ses pensées passées, au fur et à mesure de son dialogue avec elle-même et avec son psychanalyste, de nombreux objets de couleurs viennent prendre place sur scène. L'espace s'élargit, s'éclaire. La pensée de Louise devient plus claire, plus nette, plus présente. Les photos qui sont accrochées sur le fil à linge deviennent alors plus colorées.

Les photos représentent la pensée de Louise, ce sont notamment des photos de banlieues, de cités qui obsèdent la pensée de Louise, on trouvera aussi des photos de pièce de théâtre...Etc.

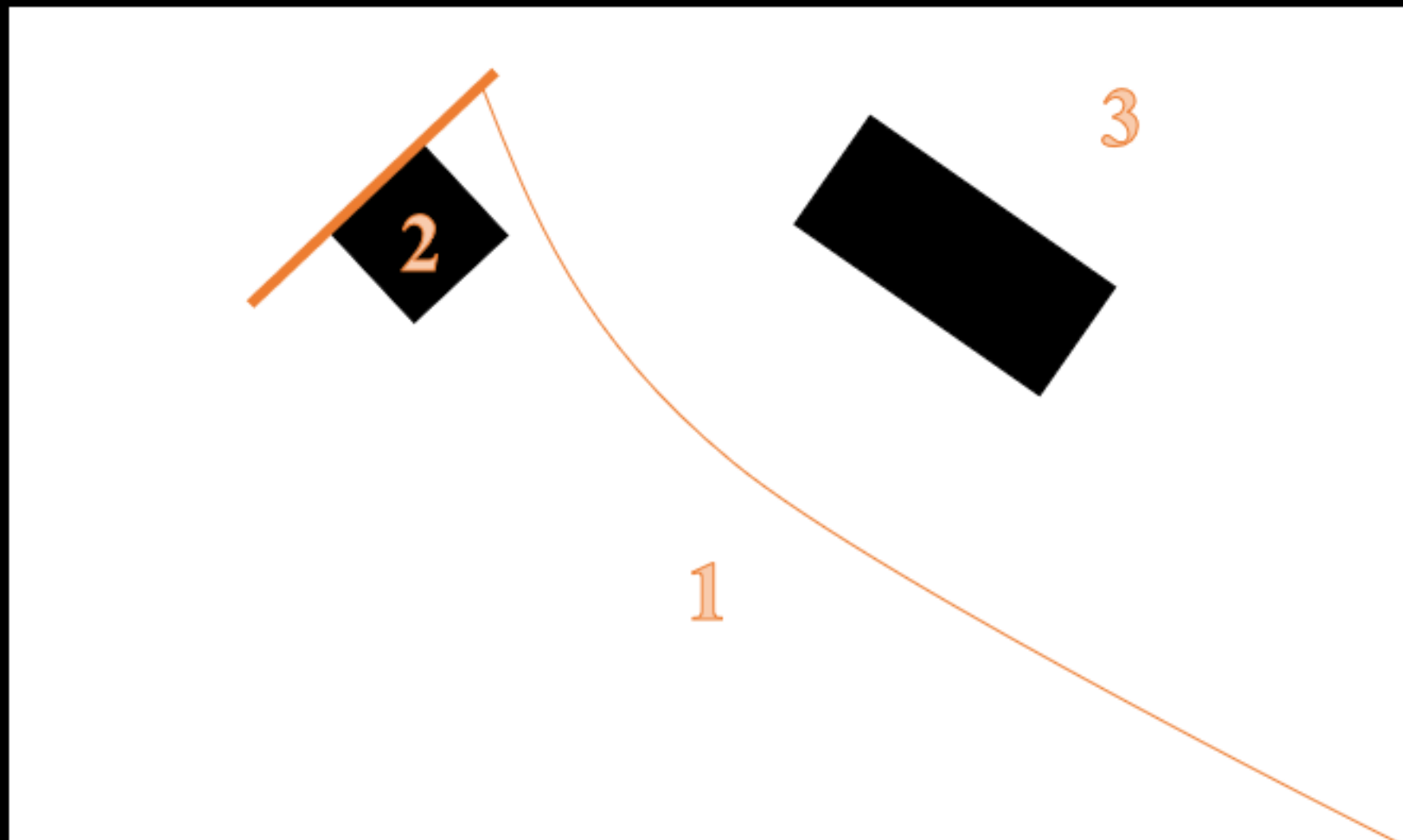
Louise finit même, à la dernière scène, par sortir de scène et venir parler au public, au plus proche de lui. Elle raconte l'histoire d'un homme qui est enfermé dans sa propre pensée et qui n'arrive pas à s'en sortir car il n'a personne à qui parler. Elle a eu quelqu'un à qui parler, le psychanalyste, le public, elle a pu, donc, sortir de sa pensée, de scène.



SCENOGRAPHIE

De manière un peu schématique la scène est séparée en trois : l'espace 1 où Louise parle au public et à son psy ; l'espace 2 où Louise se regarde dans le miroir et se parle à elle-même ; l'espace 3 vers lequel Louise se retourne où elle parle à des personnes extérieures : son metteur en scène, Vincent. C'est aussi l'espace quand elle est tournée vers nous où Louise joue à imiter des personnes (Rose...etc)

TEMPS DE MONTAGE DU DECOR : Max 30 min, nous pouvons être très rapide (15 min)



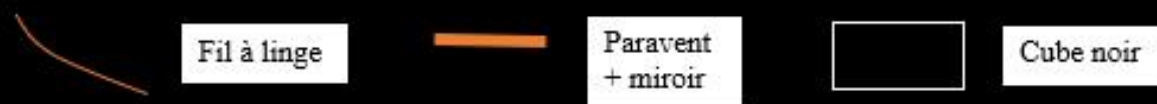
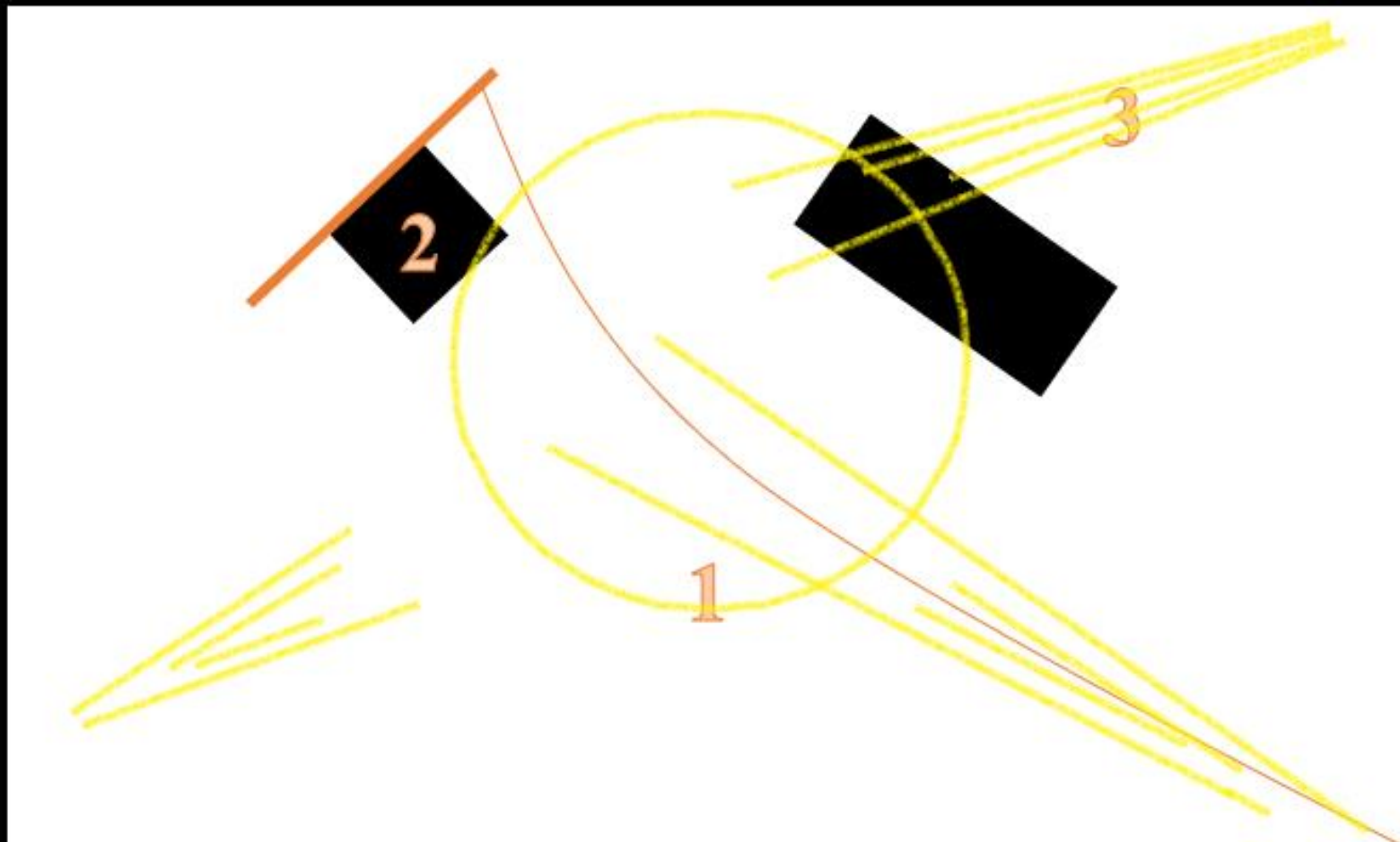
Fil à linge



Paravent
+ miroir



Cube noir

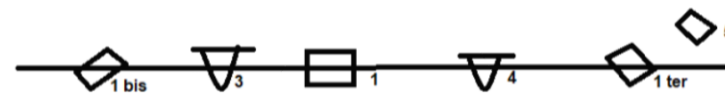
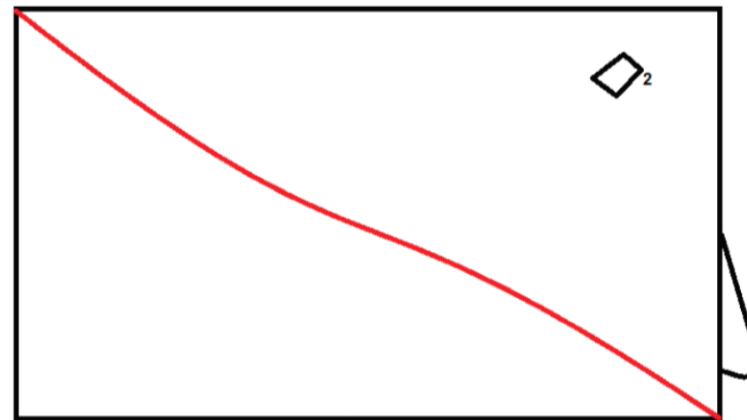


Nota bene : les lumières apparaissent les unes après les autres



PLAN FEU GÉNÉRAL

NOTA BENE : on peut facilement s'adapter !!!



PUBLIC

— Guirlande lumineuse

□ 1 : PC (angle 60°)

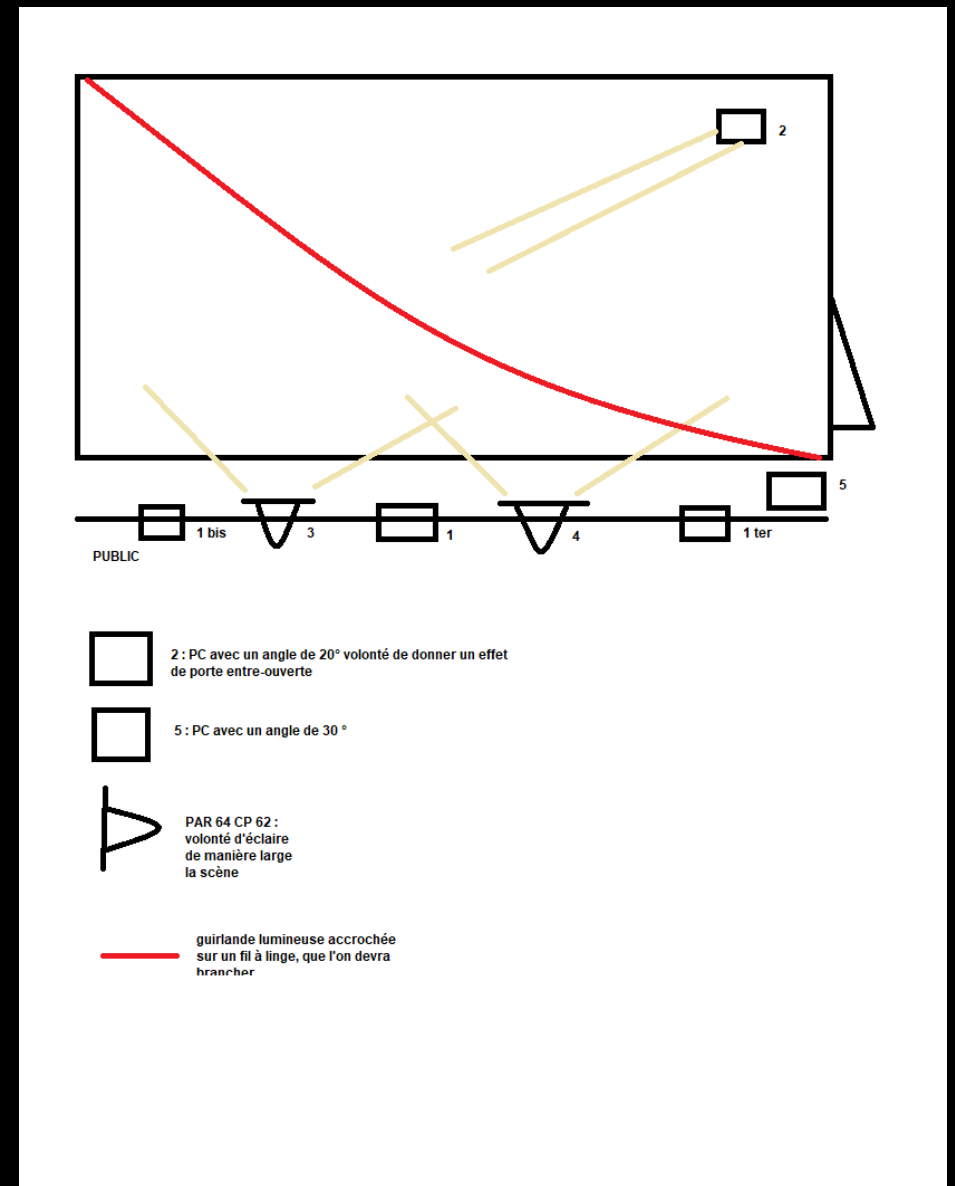
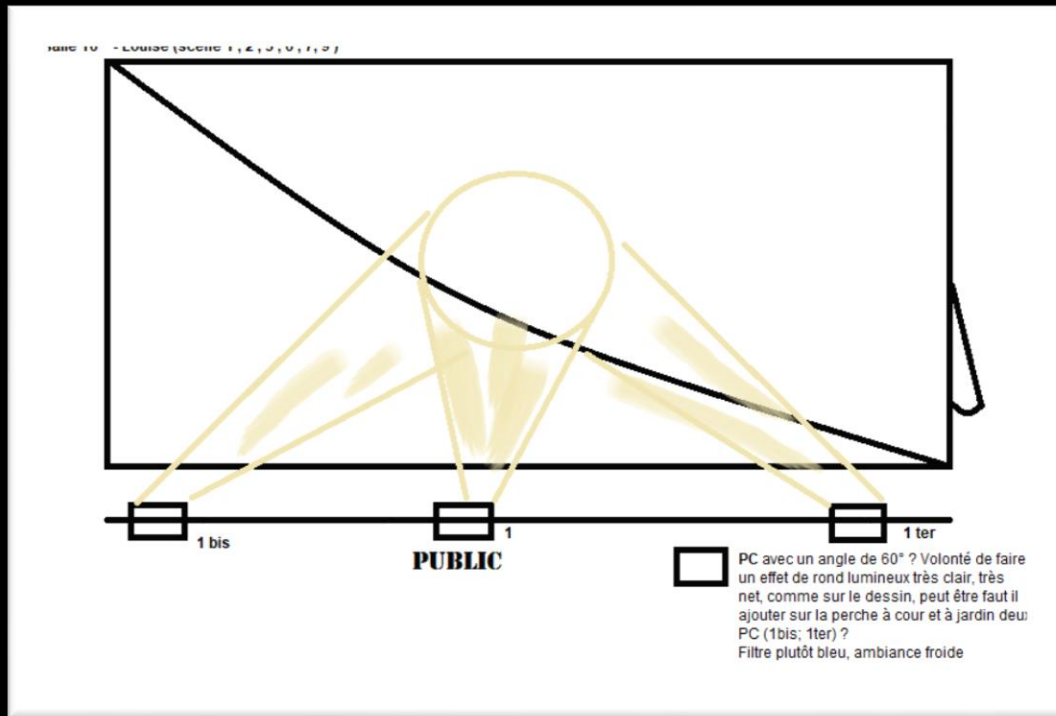
□ 1 bis 1 ter: PC

□ 2 : PC (angle 20°)

□ 5 : PC (angle 30°)

▷ PAR 64 (CP 62)

PLANS FEU PARTICULIERS



METTEUR EN SCÈNE : FLORENCE DE TALHOUET

Florence obtient son Certificat d'Etudes Théâtrales au conservatoire Claude Debussy en 2013, à saint Germain-en-Laye. En 2014 et 2015, elle joue le rôle de la mère dans *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce, mise en scène par Isabelle Mestre à la salle Jacques Tati et au Théâtre Alexandre Dumas (Saint Germain-en-laye).

Aujourd'hui, elle prend des cours de théâtre à la jeune troupe de l'Atalante (XVIIIème – Paris). Elle co-réalise, avec Marina, *Déplace le ciel* un court métrage (25min), écrit à partir de la pièce éponyme de Leslie Kaplan, qui sortira en 2018. En parallèle de ses projets théâtraux, Florence a obtenu une double-licence d'Histoire et d'Histoire de l'art. Elle est aujourd'hui en master 2 recherche en Histoire à la Sorbonne (Paris 1).



LOUISE : MARINA OCADIZ

Marina est formée au théâtre au Conservatoire de St-Germain-en-Laye où elle obtient son Diplôme d'Etudes Théâtrales (2016). Après un Baccalauréat International bilingue espagnol, elle valide une licence de théâtre et cinéma-audiovisuel à la Sorbonne-Nouvelle (2016) et poursuit aujourd'hui ses études théoriques en Master 1 Théâtre. Membre active de la Compagnie Spleen Théâtre, elle joue actuellement dans MICHKA, conte pour enfant adapté et mis en scène par Alex Adarjan de Spleen Théâtre, et travaille à la création de plusieurs projets théâtraux du CDLP qui verront le jour en 2018. Elle co-réalise avec Florence Déplace *le ciel* un court métrage (25min), écrit à partir de la pièce éponyme de Leslie Kaplan, qui sortira en 2018.

Marina reçoit le prix de la meilleure actrice de long-métrage au Festival Arte Non-Stop de Buenos Aires 2016 pour son rôle dans IGNITION, long-métrage écrit et réalisé par Paul Contargyris du CDLP (2015).



LE CDLP

Le Collectif Dans La Peau ou CDLP est né en 2015 et réunit dix artistes, comédiens, réalisateurs, scénaristes, dramaturges et metteurs en scène issus du Conservatoire de Saint-Germain-en-Laye. Cette association Saint- Germanoise vise à créer, diffuser produire et coproduire du spectacle-vivant ainsi que des œuvres audiovisuelles pouvant être pluridisciplinaires et faire appel à de nouvelles technologies. Ainsi qu'ultérieurement de l'animation culturelle en lien avec ses propositions artistiques : bord de plateau, happening, conférence, intervention dans des milieux scolaires, professionnels ou défavorisés.

<https://www.facebook.com/CDLPofficiel/>

<http://collectifdanslapea.wixsite.com/theatre>

(Nouveau site accessible mais en construction : www.collectifdanslapeau.com/)





EXTRAITS

Je n'avance pas. Je me sens bête. On m'a encore dit que c'était formidable, comment je marchais, avec les talons hauts. En me tordant les chevilles, en faisant une grimace. Ce n'est pas formidable du tout, c'est comme ça. Je le fais sans y penser, je n'invente rien. Je me sens bête. Bête comme mes pieds, voilà. Je n'ai aucune envie de continuer. La dernière scène approche, on va commencer à répéter. Dès qu'elle me regarde, je suis paralysée. Au secours. Je ne veux pas, je ne veux pas y aller, je ne marche pas là-dedans. Avancer c'est quoi. C'est avancer vers la dernière scène. La scène du meurtre. Si vous croyez que j'ai pas compris. Il faudra que je la tue. J'ai quand même compris ça. Je ne suis pas stupide. Il faudra que je la tue. Je ne veux pas. J'ai pas envie. Je n'ai pas envie, j'ai trop envi.

Silence

Comment je la tue ? Comment je la tue ? Avec un couteau, je vous l'ai dit, vous écoutez quoi on se demande, je la tue avec un couteau de cuisine.

Silence

Dans ma tête comment je la tue, mais qu'est-ce que c'est que cette question, mais qu'est que c'est que cette question, j'en sais rien, comment je la tue, c'est pas une question.

Silence

C'est dégoûtant.

Extrait de la scène 11



« Il est en proie à ce langage vide, à ce langage fou parce qu'il a tué la parole. Il a détruit ce qui rend la parole possible, le lien. »

